

Culture

Robert ROTENBERG. *Time and Order in Metropolitan Vienna: A Seizure of Schedules*. Washington & London, Smithsonian Institution Press, 1992



Vered Amit-Talai

Volume 13, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081396ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081396ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Amit-Talai, V. (1993). Review of [Robert ROTENBERG. *Time and Order in Metropolitan Vienna: A Seizure of Schedules*. Washington & London, Smithsonian Institution Press, 1992]. *Culture*, 13(1), 83–84.
<https://doi.org/10.7202/1081396ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Robert ROTENBERG. *Time and Order in Metropolitan Vienna: A Seizure of Schedules*. Washington & London, Smithsonian Institution Press, 1992.

Par Vered Amit-Talai
Université Concordia.

Robert Rotenberg prétend que l'urbanisme tient autant à l'organisation spécialisée de la dimension temporelle qu'à celle de la dimension spatiale. Alors que cette dernière a fait l'objet d'une attention considérable de la part des spécialistes des études urbaines, il n'en est pas de même de la gestion du temps. Rotenberg vise à rétablir cet équilibre en faisant l'étude d'emplois du temps publics dans la Vienne Métropolitaine, tels qu'ils se sont développés depuis le milieu du dix-neuvième siècle jusqu'à présent, et en mettant plus particulièrement l'accent sur les trois dernières décennies. Selon ses propres mots, Rotenberg s'intéresse surtout à la façon dont "the organization of time shapes the lives of people in a city" (p.1.). Il approche ce vaste champ d'étude en insistant sur l'intersection qui existe entre les domaines de la vie privée et ceux de la vie publique institutionnelle.

Après avoir passé en revue les changements historiques qui touchent le tempo de la vie publique à Vienne, et surtout l'impact de l'industrialisation, Rotenberg passe à la partie centrale de son ethnographie. Il débute avec l'organisation du temps qui pose le plus de contraintes sur le développement de l'ordre domestique: celle du travail. Pour illustrer toute la variété de ce domaine d'activité, les différences observées dans le contrôle exercé sur le rythme du travail ainsi que l'impact de la longueur de la journée ou de la semaine de travail sur l'organisation domestique, l'auteur compare des périodes de temps de 24 heures telles que se les rappellent 8 individus. On trouve parmi les chapitres suivants une étude de l'orchestration des repas. Rotenberg remarque que le modèle des 5 repas traditionnels de la Vienne pré-industrielle a changé. Les repas ont perdu une grande partie de leur caractère social et deviennent plutôt des collations, au fur et à mesure que les travailleurs échangent ces occasions de pause dans leurs routines quotidiennes de travail contre une semaine de travail plus courte.

Une autre section du livre est dédiée à l'étude des heures pendant lesquelles les citoyens font des courses. Ici encore, les changements des horaires de travail ont

eu un impact important. A Vienne, les heures d'ouverture des magasins sont très restrictives. Toutes les demandes faites en faveur de la libéralisation des heures d'ouverture ont fait l'objet d'attaques très vives de la part des syndicats et du parti Social Démocrate qui a dominé la politique fédérale pendant la plus grande partie de l'après-guerre. La restriction que créent des heures d'ouverture réduites a été exacerbée par le fait que les travailleurs viennois ont préféré prolonger la journée de travail pour obtenir en échange des week-ends plus long. Les familles viennoises se sont adaptées à ces changements en préférant faire leurs courses une fois par semaine dans des supermarchés et centres commerciaux, plutôt que d'aller se ravitailler tous les jours dans les petits magasins de quartier.

Rotenberg termine ce survol des principaux emplois du temps quotidiens des Viennois en examinant le temps consacré aux loisirs. Il établit ici une distinction entre le type de contrôle que les individus et les familles établissent sur leurs activités récréatives et le type de contrôle que les institutions publiques assurent sur les distractions publiques. L'aspect le plus intéressant de ce chapitre est la façon dont les activités du week-end des Viennois sont associées à une vision romantique de la vie rurale. L'exemple le plus ironique de cette vision romantique est le culte que les citoyens vouent au vin Biedermeier et qui les fait se précipiter à la campagne à la recherche de la dégustation du vin (Heurigen) la plus authentique.

Ce livre propose une conceptualisation du mode de vie urbaine qui est intrigante et novatrice. Rotenberg prétend que l'ampleur et la diversité des activités urbaines, des séquences et des événements qui doivent être coordonnés militent en faveur d'une conception particulière du temps. Cette conception du temps s'articule autour d'une macro-dimension - ce que Rotenberg appelle supra-locale- et d'une micro-dimension qui est du domaine privé. Dans la mesure où les gens comptent sur les institutions métropolitaines, ils en arrivent à partager une con-

naissance des emplois du temps institutionnels. Puisque ces institutions et le type de participation du public varient de façon locale, le contenu qu'on peut donner à cette connaissance métropolitaine diffère selon les citadins, les segments de la population, et les visions qu'ils peuvent avoir de cette connaissance. Cependant, la tendance qu'ont les citadins à traiter l'organisation du temps comme un donné naturel et spontané, masque les relations de pouvoir et de domination plus générales qui sont inhérentes aux horaires publics et qui en facilitent l'acceptation.

En bref, Rotenberg prétend qu'il existe une culture urbaine publique et que son langage est temporel. C'est une position qui s'éloigne de façon importante du micro-relativisme typique des premières critiques qui ont été faites des modèles de vie urbaine proposés par l'École de Chicago. Toute une génération d'anthropologues et de sociologues (Lewis, Gans, Suttles, etc..) a passé une grande partie des années soixantes et soixante-dix à témoigner de la variation culturelle que l'on pouvait trouver au sein des villes, et entre villes différentes, et à nous prévenir contre les dangers de généraliser sur les caractéristiques de la vie urbaine. Rotenberg, par contre, esquisse un ordre social et culturel macro et supra-urbain qui n'élimine pas l'individu et la variabilité locale. Toutefois, cet ordre urbain forme et contraint la variation.

Les efforts déployés par Rotenberg pour mettre sur pied une théorie de la vie urbaine se démarquent de façon importante de la stagnation théorique dans laquelle se trouve l'anthropologie urbaine depuis dix ans. L'essai qu'il fait d'entreprendre une ethnographie de Vienne dans son ensemble, est une réponse ambitieuse aux espoirs restés jusqu'à présent stériles, qu'avait Ulf Hannerz de voir l'anthropologie en ville devenir une anthropologie de la ville. C'est aussi un exemple rare d'une contribution empirique à la récente préoccupation de l'anthropologie pour la macro-analyse.

Cependant, l'ethnographie qui nous est présentée n'est pas à la hauteur des possibilités fascinantes qu'elle suggère. Trop d'espace est donné à des descriptions superficielles du développement des horaires institutionnels, descriptions dont les Viennois sont curieusement absents. Malgré tout l'intérêt que l'auteur semble porter aux interactions qui existent entre les maisonnées et les institutions, il y a très peu d'ethnographie des maisonnées dans ce livre. Le peu qu'il y a provient presque exclusivement des entrevues faites avec les huit individus dont les rappels de mémoire fournissent le matériel du cha-

pitre sur le travail. Et même dans ces cas-là, Rotenberg ne fait qu'effleurer la surface du problème. Par exemple, alors que le fait prépondérant de bien des situations domestiques qui nous sont présentées est l'absence de communication entre les époux, cela ne semble pas justifier de discussion ou d'analyse. De même, alors que les relations de pouvoir incises dans l'organisation du temps semblent être un élément crucial de l'argument de Rotenberg, elles ne sont pas étoffées sur le plan ethnographique. Il en résulte une réification des institutions qui, par l'intermédiaire du contrôle qu'elles exercent sur l'organisation du temps, sont sensées dominer la vie des maisonnées.

L'aspect superficiel de cette ethnographie est ahurissant, d'autant plus que l'auteur a effectué au moins quatre recherches de terrain sur une période de six ans. Il est devenu le familier d'un certain nombre de foyers. Les exemples qu'il nous donne de huit d'entre eux sont tirés d'un large corpus de soixante-cinq entrevues. On a l'impression que Rotenberg ne fait qu'effleurer ici la surface de ses données et de son expérience de terrain. Peut-être l'auteur garde-t-il le reste pour un autre livre. J'espère que c'est le cas. En attendant, et malgré ses limites, ce livre est une contribution importante et stimulante non seulement à l'anthropologie urbaine, mais aussi à l'anthropologie contemporaine plus générale.

Bibliographie

GANS, HERBERT, J.

1962 "Urbanism and Suburbanism as Ways of Life: A Reevaluation of Definitions", in Arnold M. Rose, ed., *Human Behavior and Social Processes*. Boston: Houghton Mufflin.

HANNERZ, ULF

1980 *Exploring the City: Inquiries Toward an Urban Anthropology*. New York. Columbia University Press.

LEWIS, OSCAR

1965. "Further Observations on the Folk-Urban Continuum and Urbanization with Special Reference to Mexico City. In Philip Hauser and Leo Schnore, eds., *The Study of Urbanization*, New York: John Wiley and Sons.

SUTTLES, GERALD D.

1972 *The Social Construction of Communities*. Chicago and London: University of Chicago Press.